

PAS FACILE A EXECUTER

JUIFS POUR RIRE



Le barbier.—Comment Monsieur désire-t-il avoir les cheveux coupés ?
Le cli ni (gravement).—Courts par derrière et un peu plus longs sur le devant de la tête. Je m'enrhume facilement.

Troupel était un joyeux compagnon. Il n'avait pas son pareil, à table, pour déridier une société. Une de ses spécialités était de parler le jargon juif mieux qu'un marchand d'allumettes lui-même.

Un autre algérien bien connu, M. Letellier, ancien député d'Alger, possédait le même talent.

Or, il y a une quinzaine d'années de cela, j'étais allé passer quelques semaines à Paris et je prenais mes repas, avec quelques vieux amis restés parisiens, dans une pension bourgeoise de la rive gauche, chez la mère Aghate, que le groupe algérien de l'époque connaissait bien.

Letellier y venait quelquefois.

Un jour, un de nos commensaux habituels nous annonce qu'il amènera le lendemain à dîner un oranais, M. Troupel. Et il nous fait part de son talent d'imitation.

Aussitôt surgit dans la cervelle de l'un de nous un projet machiavélique dont nous arrêtons les détails séance tenante.

Troupel et Letellier ne s'étaient jamais vus.

On présenta Troupel à Letellier comme un juif d'Oran, et Letellier à Troupel comme un juif d'Alger. Troupel s'appellera Kanoui et Letellier Stora.

La chose est ainsi faite. Les deux interlocuteurs commencent par se féliciter réciproquement de faire la connaissance d'un coreligionnaire aussi distingué. Ils font l'éloge de la générosité de la Franco qui les a appelés aux bienfaits de la civilisation. Et cette conversation en langage fantaisiste entre deux individus qui croient se moquer l'un de l'autre était, on peut m'en croire, une des scènes les plus inénarrablement comiques auxquelles on puisse assister.

La chose finit d'une façon plus drôle encore.

A un moment, Letellier s'oublia :

—Passez moi donc un peu de ce salmis, dit-il en s'adressant à un voisin en langage naturel.

Troupel le regarde.

—Alors vous n'êtes pas juif ? Vous vous foutez de moi ?

Letellier tout penaud s'excuse. Il avait voulu faire une simple plaisanterie. Croyez bien, M. Kanoui, que j'ai trop d'estime pour votre personne et votre caractère pour... Recevez mes excuses...

Nous nous tordions.

Quand Troupel eut bien joui de la confusion de son partner, il lui tendit la main et l'on s'expliqua.

TOUJOURS LA MÊME HISTOIRE



Le voleur (désagréablement surpris).—Taisez-vous, la vieille, ça n'est pas après vous que j'en ai.

Mlle de la Vieillepotée (furieuse).—Oui, monstre, vous êtes comme tous les autres hommes. C'est toujours la même histoire qu'ils me racontent.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

DXIV

SONNET INOFFENSIF

Mon nez, mince, incomplet
Était à peine rose ;
Depuis que je l'arrose,
Il est rouge, et moins laid.

Rubis, puis améthyste,
Saphir ; enfin, dans peu,
Mon beau nez sera bleu.

Rouge, à l'heure qu'il est,
Comme une apothéose,
Bientôt, je le suppose,
Il sera violet,

Quand je dormirai, triste,
Sous l'herbe, en proie au ver,
Mon beau nez sera vert.

JULES LEMAITRE.

INSTANTANÉS

XXXIV

PAYSAGE PROVENÇAL

Le soleil a disparu derrière les montagnes, ensanglantant le ciel d'une large nappe rouge.

La tente de coutil gris et rose, sous laquelle je suis étendu, frémit, se gonflant ainsi qu'une voile sous le souffle d'air, d'une douceur exquise et pénétrante, sentant la fenaison des regains, le parfum subtil des clématites et des lavandes en fleurs.

Tout autour de moi flotte comme une poussière blonde, formée des moucherons roux et des abeilles dorées essaimant vers les ruches.

La chaleur s'est apaisée et le crépuscule tombe, rapidement, noyant en masses indécises, en une houle bleuâtre, les collines prochaines, les pics lointains, les Alpes déjà envahies par la brume.

A présent c'est comme un océan mort, un chaos de laves brusquement figées qui, montant dans l'infini, semblent devoir atteindre les étoiles.

Successivement, les champs, les bois, les forêts, les cimes, se fondent en une buée humide et frissonnante, perdent leurs couleurs, leurs reflets, leurs contours, s'évanouissent dans l'agonie de la lumière.

Et Sirius, aux lueurs douces et attirantes, semble être, là-haut, une lampe de sanctuaire suspendue à la voûte céleste, d'un bleu sombre, semée d'un scintillement de poudre diamantée.

SILVIO.

MOT D'ENFANT

L'oncle Quiglé.—Tu es une bonne petite fille, ma chère, de ne pas avoir pleuré quand tu as cassé ta catin.

La petite Agnès.—Je n'ai pas pleuré, bon oncle, mais je suis bien humide en dedans, va.